

L'ARMÉE NOUVELLE



Nous avons retrouvé dans nos archives un exemplaire de la revue « L'armée nouvelle » daté d'octobre 1942, et dont une grande partie était consacrée aux enfants de troupe.

Des pages jaunies, des photos pas très nettes, une expression vieillotte, des événements qui détonnent parfois avec les pages glorieuses de notre histoire ...et pourtant une période qui fait partie de notre vie et que nous ne pouvons pas occulter !

Et puis...les adultes, et, à plus forte raison, les adolescents de l'époque, disposaient-ils toujours des éléments d'appréciation et de discernement suffisants pour les conduire tous sur les chemins de l'héroïsme ?

Les articles ont été intégralement reproduits, leur mise en page ayant été adaptée aux technologies nouvelles (Word, Internet).

Les commentaires de la rédaction apparaissent en bas de page.



ECOLE ENFANTINE HERIOT

Ce sont les plus jeunes des enfants de troupe : ils ont de 5 à 13 ans. Leur école est une école enfantine. Et cependant... Regardez les visages pendant la cérémonie des couleurs. Rieurs tout à l'heure, quand ils étaient aux premières minutes du saut du lit, ils sont devenus graves tandis que le drapeau monte au long du mât.

Toute l'école est rangée dans la cour. Il y a là près de 300 élèves, sous la même tenue de couleur bleue à boutons d'or¹, le béret tiré sur l'oreille, la grenade au col et l'insigne de l'école sur la vareuse. Cet insigne est bien choisi, il est symbolique : un poussin, le bec ouvert, les ailes déployées, perché sur un casque.

Autour, les initiales de l'école : **E. E. H.**²

Regardons l'ensemble que forme l'école rangée devant son directeur, le lieutenant-colonel Deroussen³. Il est à la fois net et aimable. Net à cause de l'impeccable alignement, aimable en raison du jeune âge des élèves. Au fond, un décors de montagnes. Nous sommes à Draguignan, où l'école a été repliée après l'armistice.

De la forêt de Rambouillet aux Alpes varoises

D'où venait-elle ? Elle était installée à la lisière de la forêt de Rambouillet, dans un riant petit village de la grande banlieue parisienne, à La Boissière⁴, en Seine-et-Oise. C'est là que son fondateur, le commandant Hériot a donné au pays de vaillantes générations de soldats. Nombreux en effet, sont ceux, officiers, sous-officiers et soldats qui, ayant passé leur jeunesse dans cette école, ont versé leur sang pour la patrie pendant la dernière guerre.

(L'original du document ayant été abîmé, cette dernière phrase a été reconstituée...)



- 1) Très jeune, on apprenait l'utilisation de la patience (petite planchette qui permettait d'astiquer les boutons sans tacher la veste ou le manteau).*
- 2) En 1942, l'école comme tous les autres établissements a été démilitarisée et a perdu dans ses initiales la lettre M pour "Militaire".*
- 3) Le lieutenant-colonel Deroussen commande l'école depuis le 27 juillet 1940.*
- 4) Le 26 décembre 1936, le village avait pourtant pris officiellement le nom de La Boissière-Ecole*



Les élèves ont retrouvé ici leur existence passée. Même vie réglée suivant une discipline déjà stricte tout en restant paternelle. Les plus jeunes d'entre eux sont l'objet des soins constants de sœurs de Saint-Vincent de Paul dont la coiffe blanche jette une note de clarté parmi les uniformes sombres. Dans bien des cas, elles tiennent lieu de mères à ces enfants dont certains sont des fils de tués à l'ennemie ou de militaires de carrière décédés.

Les autres sont des fils de militaires titulaires d'une pension d'invalidité d'au moins 70 % ou appartiennent à une famille nombreuse.

Leur existence n'est pas tout à fait celle d'un internat ordinaire. S'ils poursuivent des études qui les mèneront au diplôme d'études primaires préparatoires (ancien certificat d'études), ils mènent en même temps une vie très sportive. C'est un plaisir que de voir ces enfants s'adonner avec joie à tous les sports sous la direction de leurs moniteurs, courir, jouer au football, s'ébattre dans la piscine et pratiquer en même temps les jeux du scoutisme et les délassément du camping.

Cette vie saine les rend plus aptes à suivre leurs études⁵, et c'est avec sérieux qu'ils travaillent auprès de leurs maîtres, instituteurs détachés par le ministère de l'éducation nationale.

Que deviendront-ils quand ils auront obtenu leur certificat d'étude primaire ?

Où bien ils seront présentés à l'examen d'admission aux autres écoles d'enfants de troupe qui ont reçu, depuis l'armistice, le nom d'établissement d'éducation. Dans ce cas, nous les retrouverons tout à l'heure et verrons dès lors leur existence qui est proprement celle des enfants de troupe. Différentes voies leur seront offertes. L'établissement d'éducation des Andelys (aujourd'hui replié à Béziers), celui d'Epinal (replié à Montélimar), celui de Billom dans le Puy-de-Dôme, pourront les mener à l'école d'Autun qui les préparera au baccalauréat et qui leur offre la possibilité d'accéder au Prytanée militaire. L'école de Tulle, à défaut de ces établissements, les orientera dans la voie de l'enseignement technique. Reste enfin le centre d'Audinac, qui les initiera à la vie de chefs en attendant leur entrée dans la carrière militaire.

Ou bien, leur certificat d'études obtenu, les enfants de dirigeront vers des situations civiles. Il leur restera de ce passage de cinq à six années à l'école enfantine Hériot, de solides principes de discipline et de vie saine.

Le souvenir du commandant Hériot

Bien que l'école ait été repliée à Draguignan et que l'ancien décor de la forêt de Rambouillet soit lointain aux yeux des élèves, le souvenir du commandant qui fonda l'école demeure vivant. On ne manque pas une occasion de le rappeler.

De même est évoqué le culte qu'entretint le commandant Hériot pour la grande famille militaire. A plusieurs reprises au cours de sa carrière, il assumait la direction d'écoles d'enfants de troupe⁶. Il apprit ainsi à les aimer. Disposant d'une grande fortune, il décida de s'attacher plus spécialement aux orphelins fils de militaires, et offrit à l'Etat de construire une école où seraient reçus les enfants de 5 à 13 ans. Il prenait à sa charge une grande partie des frais d'exploitation.

La donation du commandant Hériot au ministère de la Guerre fut acceptée par décret en date du 3 novembre 1894. Deux ans après, l'Etat entra en possession de l'école qui était classée parmi les écoles militaires préparatoires, c'est-à-dire les écoles d'enfants de troupe.

Le souvenir du commandant Hériot est intimement lié au sentiment de vive reconnaissance que les élèves gardent à sa veuve, qui, avec une généreuse sollicitude, a développé et entretenu la belle œuvre du fondateur.

Dans l'une des salles d'études de l'école repliée, se lit l'essentiel de la pensée du commandant Hériot :

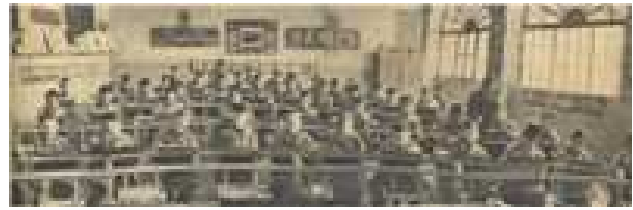
« ils seront élevés dans le culte de l'honneur et de la patrie »

Scènes de la vie quotidienne dans nos écoles



5) Le 11 juin 1942, 78 élèves sont reçus sur 120 présentés aux épreuves du diplôme d'études primaires préparatoires et 45 sont reçus au C; E. P. sur 64.

6) Le commandant Hériot ne commanda jamais d'établissement scolaire. Il démissionna de l'armée en 1881. L'orphelinat fut inauguré en 1887 par le Général Boulanger, ministre de la guerre. Le premier "poussin" fut accueilli par le capitaine Magnien, premier commandant de l'Ecole, le 10 février 1887.



Petite histoire des enfants de troupe

Ce n'est pas des enfants héroïques Bara ou Viala que nous allons parler, non plus que des gamins obscurs qui, de tout temps, ont réussi à vivre la vie des régiments en campagne, à mener, malgré leur jeune âge, l'existence des soldats, à partager leurs périls, comme leur gloire. La vie officielle des enfants de troupe ne remonte, en effet, qu'au Second empire⁷.

C'est en 1858, sous Napoléon III, que le ministère de la guerre créa les enfants de troupe. Le but de cette création était double. D'abord, venir en aide aux familles des militaires de carrière. Puis, par la même occasion, former une pépinière de futurs gradés.

En quoi consistait cette innovation ? Les enfants d'officiers subalternes, de sous-officiers, d'hommes de troupe de carrière pouvaient être inscrits sur les contrôles d'un régiment. Ils y figuraient au même titre que des soldats. Le régiment pourvoyait à leur subsistance, à leur entretien, voire à leur développement intellectuel. Ils étaient, en somme, les fils adoptifs du régiment qui en assumait le parrainage effectif. Et, à ce titre, ils méritaient vraiment le nom qui leur donné dès lors d'enfants de troupe.

Enfants du régiment

Jusqu'à l'âge de 14 ans, ils recevaient au moins une instruction élémentaire qui variait suivant le degré d'instruction des soldats ou des gradés qui en avaient la charge à côté des maîtres d'école. Parvenu à cet âge, ils étaient tenus de remplir un emploi dans les ateliers ou dans les bureaux régimentaires pour coopérer à leur entretien.

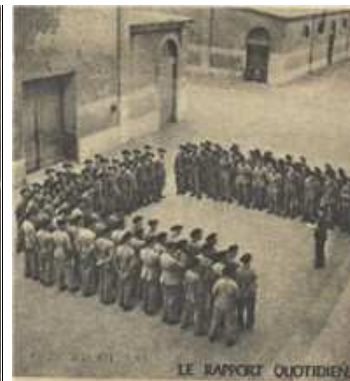
Quelle était leur existence ? On l'imagine aisément. Ils vivaient au quartier. Ils étaient casernés comme le soldat. Ils partageaient la vie de la chambrée qu'ils ne quittaient que pour se rendre à l'école communale. En fait, ils ne recevaient ainsi qu'une instruction rudimentaire et leur éducation morale se ressentait forcément du milieu rude dans lequel ils vivaient. Ainsi les résultats furent-ils médiocres, sauf exception.

On songea alors à sortir les enfants de troupe des casernes pour les confier à des chefs éprouvés. En 1869, on projeta la création d'une école des pupilles de la garde. Mais la guerre et les désastres survinrent. Et c'est seulement en 1875 que le nouveau ministre de la guerre, le général de Cissey, crée des écoles d'enfants de troupe.

Scène de la vie quotidienne dans nos écoles



7) Le général Bonaparte, premier Consul, réglementa l'administration des enfants de troupe bien avant son neveu par un arrêté du 7 thermidor de l'an VIII.



Scènes de la
vie
quotidienne
dans nos
écoles

A titre d'essai, la première fut ouverte le 28 avril 1875, à l'Hôtel des Invalides. On s'aperçut très vite que le cadre et la destination de l'Hôtel ne convenaient pas.

Ecoles militaires préparatoires

Quelques mois après, en octobre, on transféra l'école dans les communs du château de Rambouillet. On avait envisagé des locaux pouvant contenir d'abord 250 élèves.

Dès la rentrée de janvier, cent élèves arrivaient à Rambouillet, mais les demandes ne tardèrent pas à affluer en raison du succès de l'école. Les 250 places furent vite dépassées, si bien que quelques années plus tard, en 1884, on comptait six écoles militaires préparatoires (c'était le nom donné aux écoles d'enfants de troupe).

Le premier commandant de l'école de Rambouillet fut le capitaine Roch, choisi pour ses états de service et ses qualités morales. Il fut promu chef de bataillon dans son emploi. Le personnel enseignant était composé de frères des écoles chrétiennes. Ils devaient être remplacés en 1882 par des professeurs civils détachés de l'Instruction Publique.

Peu à peu, on décidait d'élever le niveau des études, si bien qu'en 1908, certains enfants de troupe arrivaient jusqu'au brevet élémentaire, et en 1918, jusqu'au brevet supérieur⁸.

Les succès obtenus par les écoles militaires préparatoires devinrent tels qu'en 1924 les meilleurs élèves eurent la possibilité de suivre les cours d'enseignement secondaire à l'école d'Autun, de devenir bacheliers et de se présenter ensuite aux grandes écoles de l'Etat.

La grande guerre

En même temps, les enfants de troupe recevaient une instruction militaire très poussée. Sortis des écoles, ils étaient aptes à rendre les plus grands services. On le vit bien au cours de la grande guerre de 1914-1918, où ils accomplirent héroïquement leur devoir.

Nombreux sont les élèves des écoles militaires préparatoires qui y ont trouvé la mort. Plusieurs milliers d'entre eux ont été blessés. De même, beaucoup ont servi la mère patrie aux colonies et y sont morts glorieusement.

Les noms des anciens élèves morts pour la France sont gravés dans le marbre et les listes dressées à l'entrée des écoles sanctionnent l'héroïsme des anciens enfants de troupe et glorifient les services rendus au pays. La croix de la Légion d'Honneur et la croix de guerre sont attachées à la hampe des drapeaux des écoles militaires préparatoires.

Tel est l'exemple légué aux jeunes générations.



8) Cela ne se fit pas sans difficulté et l'évolution du niveau ne put se faire qu'avec la pugnacité de certains anciens enfants de troupe comme le Général Matter ou des professeurs comme Ulysse Pastre.



La fanfare dans les rues de Béziers



Pour les jeunes générations

Qu'est donc aujourd'hui l'existence de ceux que l'on nomme toujours par tradition, les enfants de troupe ? A la suite des événements de juin 1940, les écoles ont changé de nom. Elles s'appellent : établissements d'éducation.

Ces établissements sont de plusieurs ordres. Nous avons vu l'école enfantine Hériot où sont admis des enfants de 5 à 12 ans. Il y a ensuite, nous l'avons dit, les établissements d'Epinal (aujourd'hui à Montélimar), des Andelys (à Béziers), de Billom, qui vont jusqu'en classe de troisième

de l'enseignement moderne. Les meilleurs élèves vont à l'école d'Autun (repliée à Valence) pour pousser jusqu'au baccalauréat. Ceux qui ont réussi peuvent prétendre, dans certains cas, à l'admission au Prytanée militaire. Aux autres, est offert le Centre Bayard, créé il y a un an à Audinac-les-Bains, dans l'Ariège. Il reste également les possibilités offertes par l'école technique de Tulle.

Au total, ces écoles sont ouvertes à plusieurs milliers d'élèves, à qui l'Etat assure de larges facilités pour l'avenir.

Leur existence

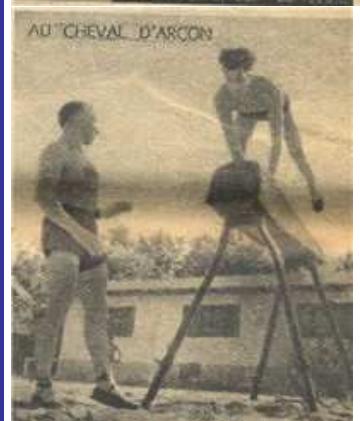
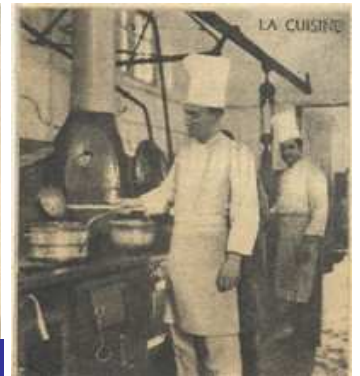
Béziers, Montélimar, Billom, Valence, les cadres diffèrent, mais la vie y est à peu près la même. C'est une vie d'internat, dont une partie est consacrée au sport et au grand air. A Billom, les élèves installés dans l'ancien collège des Jésuites, respirent l'atmosphère d'une ville médiévale, aux rues étroites et pittoresques, d'une ancienne ville universitaire qui, au moyen âge, rivalisa avec l'Université de Paris, et où l'existence est aujourd'hui plus repliée. Entre autres églises réputées, les élèves peuvent voir la chapelle souterraine qui se trouvait sur le chemin du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle et où les moins fortunés des pèlerins avaient licence de mettre un terme à leur voyage...

A Montélimar, même ville pittoresque. A Valence, les environs offrent de nombreuses excursions pour les promenades du dimanche. A Béziers, les élèves sont conduits en tramway à cinq kilomètres de la ville où ils possèdent un domaine, ou bien sur la plage où les jours d'été coulent si agréablement...

Bref, dans l'ensemble, voilà de quoi donner à ces quelques milliers d'enfants des esprits sains dans des corps sains...

9) *Finally, it was a bit of a « club méd » ; everything was going for the best in the best of worlds !*

Sauf qu'au moment où est publié cet article, certains se préparaient à donner leur vie pour notre pays !





Scènes de la vie quotidienne dans nos écoles

Emploi du temps

En été, le réveil est à 6 heures 30, en hiver à 7 heures. On saute du lit aussitôt, dans les dortoirs qui comptent un groupe de quinze élèves sous la direction du caporal. On se lave, on endosse la tenue de travail, les brodequins militaires, le bourgeron et le treillis sur le pantalon et la veste gris de fer à deux rangées de boutons dorés, le béret sur l'oreille. On nettoie la chambrée, on fait les lits au carré comme des « anciens ». Puis, en ordre, la section, qui comprend deux chambrées, se rend au réfectoire où l'attend le



Café. On tolère un peu de bruit mais, de temps en temps, le sous-officier qui dirige la compagnie commande le silence.

Chaque section se rend à l'étude sous la direction du caporal. On y fait les devoirs, on y prépare les interrogations. L'emploi du temps est collé sur le pupitre où se trouve parfois, à côté des livres, des cahiers et des instruments, les classiques produits d'élevage qui vont de l'orvet au hanneton en passant par le lézard.

La première classe ouvre à 8 heures. On y suit les programmes du brevet élémentaire et du brevet supérieur. Les classes mènent jusqu'à 11 heures avec un battement de dix minutes pour la récréation. Puis vient le rapport où se rend parfois le capitaine. On lit les punitions. Certains délits sont tarifés, par un petit code. Les délits les plus graves peuvent entraîner le changement d'école, et, dans les cas exceptionnels, le renvoi.

Les félicitations

C'est au rapport que sont distribuées aussi les félicitations, les jours de fin de mois et de trimestre. Le premier de la classe, le major, a droit à trois galons dorés, le second à deux galons. Ceux qui ont une moyenne supérieure à 12 portent un galon doré avec le titre de sergent ; le caporal a deux galons rouges et l'élite, dont la moyenne équivaut à 11, un galon rouge. Le port de ces insignes donne lieu aux plus vives compétitions.

Le reste de la journée, après la soupe prise par table de huit, sous la direction d'un chef de table nommé par cooptation, est consacré à la récréation, à l'étude, aux classes, au goûter de 16 heures, aux jeux, aux répétitions pour les musiciens (car chaque école est fière de sa clique). La soupe est à 19 heures et les feux sont éteints à 21 heures après l'appel réglementaire.



Telle est la vie scolaire des enfants de troupe, coupée par les sorties et les grandes vacances.

Vie disciplinée, vie studieuse, vie sportive.

Elle fait des hommes et des chefs.

Former des Spécialistes



Voyez cet enfant de troupe. D'une fenêtre de l'école, il observe la ville de Tulle que l'on aperçoit au fond. La Corrèze coule tranquille, longue avenue que bordent d'anciennes maisons. L'apparence de rudesse est corrigée par la vétusté des lieux, à l'ombre de la montagne.

La silhouette des enfants de troupe est familière aux habitants de Tulle¹⁰, comme est maintenant familière à nous-mêmes. C'est toujours le même uniforme, la même allure. Mais la préparation et la destination sont en grande partie différentes. On s'en aperçoit dès que l'on entre dans la cour de l'école.

Un bruit de machine

Certes ce sont d'abord les rumeurs habituelles, aux heures de récréation, les cris des enfants qui jouent. Mais, pendant les heures de classes, monte le brouhaha d'une usine en marche où se mêlent aux bruits des moteurs les ronronnements des tours et le chant des établis.

Entrons et regardons. Voici, en effet un atelier. Un apprenti est penché sur un étai. Les corroies de transmission sont en mouvement. Chaque tour est garni et de l'ensemble s'élève le bruit du travail.

C'est ici une école technique. Les enfants y passent quatre ans, parfois cinq. Ils peuvent en même temps suivre les cours de l'enseignement moderne pour essayer d'entrer à Autun où ils rejoindront leurs camarades de Béziers, Montélimar et Billom. Mais, s'ils préfèrent l'enseignement professionnel, ils resteront une cinquième année à Tulle d'où ils sortiront munis d'un diplôme spécial. Ce diplôme sera la sanction des connaissances qu'ils auront acquises comme mécaniciens motoristes, dépanneurs de radio, électriciens. Avec ce bagage, ces fils de militaires trouveront, pendant leur temps de régiment, de nombreuses occasions d'être spécialisés et, selon la devise de l'école, de « **faire face** »¹¹.

Leurs ateliers révèlent, en un coup d'œil, ce qui est enseigné. Théorie et pratique. Ils seront aussi bons ouvriers qu'excellents techniciens. Les séances pratiques sont aussi fréquentes que les cours. Voici les travaux de mécanique, les moteurs à explosion, à huile lourde, les moteurs électriques. Puis voici les cours de dessin industriels, les exposés des professeurs de l'enseignement technique.

La Francisque du Maréchal

Les élèves de Tulle ont montré un jour ce qu'ils étaient capables de faire. Ils ont exécuté une francisque et ont obtenu de l'offrir en délégation au Maréchal. Il faut savoir en effet qu'ils construisent eux-mêmes des machines et des outils – ce qui est la marque de la valeur de l'enseignement reçu.

C'est le 8 juillet 1942, au cours du voyage du chef de l'Etat dans la Corrèze, qu'eût lieu cette émouvante cérémonie. Les élèves étaient alignés derrière leur drapeau. Les clairons et tambour sonnaient et battaient « Aux champs ». Lentement, le Maréchal passa les élèves en revue. Il assista à une séance d'éducation physique et visita l'atelier des machines. La francisque lui fut alors remise. L'après-midi, dans le parc de la préfecture, la chorale de l'école fit entendre au grand soldat les morceaux les plus réussis de son répertoire. Le Maréchal fut si satisfait de ce concert qu'à sa demande la radiodiffusion nationale devait, le 14 juillet, permettre à tous les Français d'apprécier la qualité de ces cent cinquante jeunes artistes¹².



A côté de cette vie professionnelle et studieuse, une part est faite aux sports comme dans les autres établissements d'éducation. Suivons-les dans une de leurs manifestations de scoutisme. Ils vont aux environs de Tulle, par groupes. L'emplacement choisi, ils dressent le camp et tandis que les corvées de bois et d'eau s'organisent pour préparer la soupe faite par quelques-uns des élèves, d'autres restent au pied des guitounes. Ce sont les artistes. Ils vont rivaliser dans la décoration de leurs tentes. Voyez celui-ci. Il a tout un attirail de craies de couleur. C'est un travail en marge du dessin industriel. En quelques instants, sans effort apparent, avec un sens inné de la caricature, il a décoré son campement.

Après la soupe, les jeux s'organisent avant la veillée du soir et toute cette diversion de grand air contribue, après les heures d'atelier, à donner à ces enfants de bons poumons en même temps que le goût de la nature et le sens de l'équipe.

10) En effet l'Ecole militaire préparatoire technique de Tulle fut créée en 1924.

11) Devise qui deviendra "Bien apprendre pour mieux servir"

L'école de Tulle

De
l'atelier
où

Ils mettent tous leurs
soins aux travaux
demandés...



...au

plein air

Ils aiment les joies saines du
camping

12) Beaucoup plus tard, les élèves confectionneront, comme ceux de l'EMPT du Mans d'ailleurs, des marteaux et des... enclumes. Ouf!

Humour mis à part, quelques mois plus tard, des cadres, des professeurs, des employés, des élèves entreront en résistance.

Le sentiment patriotique et l'esprit de sacrifice inculqués à l'école, inspirèrent de nombreux membres de cette école. 95 anciens élèves de l'E.M.P.T. de Tulle mourront pour la France durant la 2^{ème} guerre mondiale. 3 professeurs, 4 élèves et 18 maîtres d'internat seront déportés le 2 juillet 1944. 2 anciens élèves furent pendus le 9 juin 1944 ainsi qu'un chauffeur. 1 professeur, 3 anciens élèves de l'école seront fusillés. De nombreux professeurs, cadres et élèves rejoindront des groupes de résistants ou les FFL et beaucoup mourront pour la France. L'École sera décorée de la médaille de la Résistance avec rosette.

Le Centre Bayard



**Se vaincre
pour mieux servir**



Le centre d'éducation Bayard est de création récente. Il date d'octobre 1941. Pour y parvenir il faut s'enfoncer dans l'Ariège, monter au-dessus de Saint-Girons, à Audinac-les-Bains, accroché sur la hauteur. Le paysage montueux évoque à

certains moments la Provence, mais une Provence riche.

On est pris tout d'abord par l'aspect pittoresque du cadre qui s'étend auprès des Pyrénées ariégeoises. C'est dans l'ancien établissement thermal que le centre a été installé. L'allée des platanes qui y mène est centenaire. Le parc, étalé sur dix-sept hectares, est coupé de sources et de ruisselets. Au-delà, une ferme comporte vingt hectares.

A l'écart de la ville, c'est au premier abord une vie champêtre que l'on doit y mener. C'est cela en effet mais ce n'est pas que cela, car le Centre Bayard s'est donné plusieurs tâches, dont nous allons voir l'essentiel.

Cent jeunes hommes

Cent jeunes hommes y demeurent sous la direction d'un capitaine. Ils ont plus de dix-sept ans et moins de dix-huit. D'où proviennent-ils ? Les uns, des établissements d'éducation où ils ont poussé leurs études jusqu'au brevet élémentaire. Les autres sont de jeunes civils qui attendent l'âge de dix-huit ans pour s'engager¹³. Les uns et les autres sont soumis à la même règle pendant un laps de temps qui n'excède pas une année. Les instructeurs se sont proposé d'organiser une existence constamment instructive, de former des hommes d'action et des chefs.

Hommes d'action ? Le cadre s'y prête admirablement. Le domaine est là, imposant les travaux rustiques auxquels ces jeunes gens sont initiés. Ils labourent, ils sèment, ils récoltent. Ils font si bien qu'ils arrivent à se nourrir eux-mêmes avec les produits de la ferme et du sol.



Ils labourent leurs terres



Ici s'élèveront les nouveaux bâtiments du Centre

Voilà pour la vie champêtre, qui est commandée en somme autant par les nécessités de l'instruction que par le besoin. Ce n'est pas seulement une leçon de choses. Il faut pourvoir, d'abord, à l'existence de tous les jours et l'expression « pain quotidien » a un sens tangible.

On ne néglige pas, pour cela, l'instruction générale : histoire, géographie, littérature, étude des méthodes de commandement. Ce ne sont pas des leçons sèches devant le tableau noir, mais le plus possible des exposés concrets, des conversations où le maître parle d'une façon directe. Ces causeries sont accompagnées de commentaires sur le savoir-vivre, d'explications sur la topographie, sur l'hygiène.

Tout en meublant l'esprit, laissera-t-on les mains inhabiles ? Que non. Voici l'heure des travaux manuels, l'après-midi en général. On apprend le travail du bois. On s'initie au travail du fer. On acquiert des notions d'électricité. On vous enseigne le fonctionnement des moteurs à explosion. Et même les élèves sont en train d'édifier de nouveaux bâtiments.

13) Parmi eux, Pierre Ruibet, héros de la résistance qui mourra héroïquement en 1944 en faisant sauter le dépôt de munitions de la Kriegsmarine de Jonzac.



Ils construisent leurs routes

Bayard, notre patron

Le chevalier Bayard est leur patron. Ses armes figurent sur l'écusson de l'école, avec son fameux casque à plumes blanches. Sa devise est la leur : « Se vaincre pour mieux servir ». Car, d'avoir pour patron le chevalier, « sans peur et sans reproche », entraîne des obligations. Ces adolescents connaissent leurs devoirs. On ne se fait pas faute en tout cas de leur apprendre. Discipline, adresse, force, vertus morales, voilà ce que doivent pratiquer ceux qui seront des hommes et des chefs.

Mais par cela même leur vie est soumise à l'effort physique et vouée à la joie¹⁴. Ils chantent souvent des chants rythmés, parmi les labeurs qui le permettent. Ils se livrent à des séances d'éducation physique en pleine nature. Ils boxent, ils luttent, ils font de la voltige, de l'athlétisme, sous les ordres de leurs moniteurs sortis de l'ancienne école de Joinville, de celle d'Antibes ou de la nouvelle « école d'instruction militaire sportive de Pau.

Chacun de leurs efforts est raisonné et commenté. C'est ainsi que le soir, avant la soupe, le médecin du centre, les moniteurs font, dans la salle d'étude, des exposés sur l'**hygiène, le scoutisme, la pratique des sports individuels et collectifs.**

Une atmosphère mâle et gaie

Les dirigeants s'efforcent à tout instant de créer une atmosphère mâle et gaie. Ils y réussissent à en juger par l'allure générale du centre, par l'aspect fier et sain qu'offrent les cent jeunes gens, dans ce cadre de nature exceptionnelle.

Ils savent se détendre, prendre des initiatives, si l'on en juge par les veillées qui les réunissent deux ou trois fois par semaine. On y chante, on y raconte des histoires, on y lit les plus belles pages de la vie française. A tout moment, la France est présente, sous ses formes les plus complètes et les plus édifiantes.



« Au revoir, les engagés !.. »

L'une des scènes les plus typiques a lieu tous les samedis. C'est l'adieu à ceux qui vont quitter l'école la semaine suivante pour s'engager¹⁵. Les élèves du Centre, les cadres sont rassemblés. Les engagés s'avancent face à leurs camarades. Ils prêtent le serment. Puis, au garde à vous, tout le Centre entonne un couplet de « La Marseillaise » : « nous entrerons dans la carrière... ». La vie que l'on vient de passer ensemble pendant quelques mois sous le signe de Bayard est évoquée. Il en restera quelque chose, qui est déjà l'esprit du Centre, bien défini malgré sa jeunesse, et qui s'exprime par la flamme dont paraissent animés d'une manière égale tous ces jeunes hommes¹⁶.

14) *Tout cela est bien idyllique et ne correspond guère à une réalité très différente. Le Centre ne dispose en effet que de peu de moyens, la vie y est rude et nous sommes dans une époque de constantes privations.*

15) *Il est clair que le Centre Bayard a été créé pour permettre aux enfants de troupe qui ont terminé leur cycle scolaire de patienter (tuer le temps disent certains) dans l'attente de leurs 18 ans, âge requis pour un engagement. Avant sa création, ces jeunes, en attente d'engagement, étaient utilisés par les écoles elles-mêmes pour les servitudes. Quelques uns mettent cette période de présence au Centre à profit, quand elle est suffisamment longue, pour progresser dans leurs études avec l'aide de professeurs, mais cela, en dehors de tout cadre réglementaire.*

16) *Certains d'entre eux tenteront de rejoindre les Forces françaises libres ; beaucoup seront pris avant de passer la frontière ; sanctionnés, ils recommenceront et réussiront.*



Le Prytanée Militaire

Le Prytanée Militaire ! le mot sonne bien. Il entraîne un cortège d'images auxquelles nous étions habitués quand ce mot était suivi de La Flèche. On voyait aussitôt ces grands jeunes gens dans leur internat quasi militaire, toujours groupés comme dans les cours de quartier.

Mais là, plus qu'ailleurs peut-être, les traditions ont été maintenues. Elles sont solides. Repliés à Valence, la plupart des cadets se destinent à la carrière d'officiers. Leur vocation est presque entièrement militaire en effet, parce qu'elle est atavique. C'est ainsi que, cette année, neuf classes préparent au concours d'admission à l'école de Saint-cyr.

Traditions

A côté des « cyrards », il y a les « flottards », les « x », les aviateurs. Ces divisions entraînent des coutumes pittoresques. Car les élèves calquent leurs traditions sur celles des écoles qu'ils préparent. Cela constitue une amusante bigarrure, si l'on joint aux établissements que nous avons cités, l'école du Service de santé et l'école de Santé navale.

Mais ces traditions sont dominées par quelques traditions impérieuses du Prytanée. Et d'abord le système des grades qui fonctionne comme dans les établissements d'enfants de troupe.

Ensuite, la nomination de chef de classe. On les choisit non pas en raison de leur prépondérance intellectuelle mais selon l'ascendant qu'ils exercent sur leurs camarades et, suivant leur aptitude au commandement. Ils servent de liaison entre leurs camarades et l'administration.



Un élève présente un numéro d'équitation à la fête annuelle



Classe préparatoire à Saint-Cyr

En fin d'année, la cérémonie du grand pavois. C'est le triomphe de l'élève ayant obtenu le prix d'honneur. On le coiffe d'un képi orné de feuilles de chêne à profusion. On le hisse sur le pavois. On le transporte dans l'école, au milieu des réjouissances les plus diverses, pour lesquelles on recherche la plus grande fantaisie.

Mais ce ne sont là que des accessoires dans la vie de l'école. Les grands élèves sont studieux, on l'imagine, car leurs programmes sont très chargés. Ils passent le plus clair de leur temps avec leurs maîtres, professeurs agrégés de l'Université. Même une de leurs distractions favorites, le cercle d'études, est encore un prolongement de leur travail. A l'exemple de ce qui se passe dans certaines facultés, ils mettent en discussion les problèmes les plus variés en présence de leurs professeurs. Ces débats sont l'occasion d'une active gymnastique intellectuelle.

La part des sports

L'intensité des études ne fait pas négliger l'instruction sportive. Il s'agit, en effet, de ne pas développer l'esprit au détriment du corps¹⁷.

C'est ainsi que trois sous-maîtres du cadre noir enseigne aux cadets l'art équestre. Les élèves le pratiquent en même temps que l'escrime, fort à l'honneur à l'école.

Mais cela ne les empêche pas de trouver encore le temps de se consacrer à d'autres activités générales. La musique en est une. Elle appartient aux grandes traditions du Prytanée. Chaque génération a coutume de constituer sa fanfare et de donner des concerts appréciés, notamment au cours de la fête de l'école, le 16 juillet.



17) C'est une constante de l'époque que de mettre en avant le développement du corps par l'éducation physique collective.



Une scène du grand pavois
Le « major » à l'honneur

Des « Brutions »

Leur formation morale se fait en même temps par l'exemple mutuel. Parvenus à ce stade du Prytanée, ils savent qu'ils doivent être continuellement proposés pour modèles les uns aux autres. Ainsi faisant, ils seront des « Brutions ».

Qu'est-ce à dire ? C'est un terme qui remonte au Premier Empire. Le Prytanée établi à Saint-Cyr était alors réservé aux fils de soldats ou d'officiers sortis du rang. C'est dire qu'ils étaient parfois d'aspect assez fruste. On les nommait : « les sauvages du Brutium », pour caractériser leur rudesse¹⁸.

Mais le terme a évolué comme bien d'autres.

Est « Brution » aujourd'hui celui qui incarne complètement l'esprit de l'école.

Ils s'efforcent tous de l'être.



Un monôme mouvementé à l'occasion du grand pavois

La Flèche est une création d'Henri IV

Le vieil établissement de la Flèche, dont les élèves du Prytanée, aujourd'hui replié à Valence, étaient si fiers, remonte au roi Henri IV.

La seigneurie de La Flèche, au XVI^{ème} siècle, faisait partie des domaines patrimoniaux d'Antoine de Bourbon, père d'Henri IV. Assez fréquemment, il quittait le château de Pau avec Jeanne d'Albret, sa femme, dont il aimait le château bâti par François d'Alençon, qui lui avait donné le nom de Châteauneuf.

C'est après un séjour d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret à La Flèche, de février 1552 à fin mai 1553, qu'Henri IV naquit, sept mois plus tard, au Château de Pau.

Devenu maître du royaume, Henri IV ne se défit pas tout de suite de Châteauneuf auquel l'attachait une vive affection. Mais en septembre 1603, il en faisait don au Jésuites pour y fonder un collège qui connut aussitôt une brillante réputation.

En 1769, après l'expulsion des Jésuites et les revers de la guerre de Sept Ans, Louis XV chargea Choiseul de réorganiser le collège. La Flèche devint école de cadet ou école préparatoire à l'école militaire du Champ-de-Mars créée à Paris en 1701 pour y élever 500 gentilshommes dans l'art des armes. Ce fut une pépinière d'officiers.

Installée à Saint-Cyr en 1805 par Napoléon I^{er}, puis transférée de nouveau à La Flèche en 1809, elle fut spécialement destinée à l'éducation des fils d'officiers qui se consacraient à la carrière des armes.

Parmi les grands élèves dont s'enorgueillit l'école, on cite, outre le philosophe Descartes et le général Gallieni, Clarke, duc de Feltre, maréchal de France, Claude et Urbain Chappe, inventeurs du télégraphe, de Champagny, duc de Cadore, qui fut ministre de Napoléon. Enfin, le général Bertrand, qui témoigna à l'empereur une rare fidélité et le suivit à Sainte-Hélène.

Pour revenir à son fondateur, Henri IV, signalons que c'est dans la chapelle, construite entre 1616 et 1621, que fut déposé le cœur du roi et celui de Marie de Médicis. Ces deux reliques furent brûlées pendant la révolution. Mais un Fléchois en recueillit les cendres qui furent déposées dans la chapelle et depuis lors conservées.

Sur un prix décerné par Louis XIV

Aux visiteurs qui, avant la guerre, se rendaient au Prytanée militaire de La Flèche, on ne manquait pas de faire admirer quelques-uns des anciens bâtiments de l'école. Ces bâtiments, par leur historique même et par les souvenirs qu'ils évoquaient, constituaient en somme les traditions de base du Prytanée.

A côté de la chapelle dont nous parlons d'autre part, on faisait admirer la salle des actes. Le plafond en était décoré de caissons égaux qui portaient la marque du fondateur de l'école, l'initiale H et la rosace.

On faisait remarquer aussi la porte d'honneur de l'école, avec sa magnifique grille de fer forgé qui remontait à 1653.

Mais on vous enseignait encore l'une des traditions de l'école, observée jusqu'à la guerre de 1939. Cette tradition remontant à la fondation de l'école, voulait que, chaque année, les souverains et, par la suite, les chefs d'Etat offrent un prix à l'école. Il y avait, naturellement, une sérieuse compétition entre les élèves pour l'obtention de ce prix. L'un d'eux, offert par Louis XIV en 1673, fut décerné à l'élève Louis Le Royer de la Douversière, de la classe de rhétorique. Ce nom, qui a sombré dans un oubli injuste n'est cependant pas celui d'un inconnu. Louis Le Royer de la Douversière devait se distinguer et son nom devrait être connu chez nous à plus d'un titre.

Après avoir terminé ses études à La Flèche, Le Royer de la Douversière entra dans les ordres, puis il partit pour le Canada. Là il obtint de fonder un ordre sous le nom des religieux de Saint-Joseph qui ouvrirent des établissements d'éducation.

Après la défaite de Montcalm et l'abandon du Canada et l'abandon du Canada par Louis XV, l'ordre de Saint-Joseph fut maintenu. Il continua sa mission et contribua à étendre l'instruction et la langue française dans notre ancienne colonie. Les religieux de Saint-Joseph existent toujours et s'efforcent, selon le vœu de leur créateur, de maintenir là-bas le prestige français.

18) C'est à l'époque de la Restauration que les élèves de Saint-Cyr, plus élégants et raffinés, affublent leurs camarades de La Flèche, aux manières plus rudes, de ce surnom hérité des habitants du Brutium antique, populations farouches qui fournissaient aux légions romaines leurs plus fiers soldats. Le surnom de Brution (déformation du mot latin Brutium), d'abord péjoratif, devint un titre de gloire.